

# Une visite chez Michel de Montaigne

Certes c'est un sujet merveilleusement vain, divers, et ondoyant, que l'homme : il est malaisé d'y fonder jugement constant et uniforme.

Michel de Montaigne, *Essais* (I, I).

Voilà le texte de l'interview, que j'ai essayée de réécrire d'après mes notes prises rapidement pendant notre entretien. Parfois, il y a encore des tournures et des mots du français tel que Montaigne les emploie, aujourd'hui, on appelle son langage le moyen français. Mais j'ai essayé d'y appliquer souvent une orthographe moderne.

W.

The screenshot shows a blog post on the website 'Das Frankreich-Blog' (www.france-blog.info). The post is titled 'Une visite chez Michel de Montaigne' and is dated 24. April 2009 by H. Wittmann. The main text is in German and discusses a visit to the statue of Michel de Montaigne in Bordeaux. It mentions that the author visited the statue in 1580 and describes the statue's location in the Rue de l'École de la Médecine. The text also mentions the author's first answer to the question 'Au lecteur' and the beginning of the first chapter of 'Par divers moyens on arrive à parvenue fin'. There are two images: a bust of Michel de Montaigne and a photograph of the statue in a park. The sidebar on the right contains a 'Download' button, a search bar, and a list of categories including 'Argumete für Französisch', 'Glossares et liens', 'Culture: manifestation', 'allemandes en France', 'Die Autoren', 'Download', 'Impressum', 'Kontakt', 'Kultur: Französische Veranstaltungen in Deutschland', 'Leipziger Buchmesse 2009', 'Podcast - Son', 'Beiträge mit Ton', and 'Wichtige Beiträge'. The top right corner of the page has a red banner that says 'déjà 900 billets bilingues'.

Monsieur, je vous remercie de votre accueil si chaleureux, j'avoue que c'était depuis longtemps un grand rêve pour moi de pouvoir venir vous voir dans votre tour...

**Montaigne.**

Vous aimez ma petite demeure?

W.

Beaucoup, et voilà, il y a aussi les poutres, où vous avez noté des phrases importantes...

**Montaigne**

Ah, oui, il est vrai, ces sont des phrases qui me plaisent beaucoup, parfois elles m'aident à donner une structure à mes idées. Mais vous venez pour m'interroger sur les *Essais*...

W.

Oui bien sûr, vous avez commencé à écrire les *Essais*, il y a 5 ans, ...

**Montaigne**

Ah non, il y a déjà 7, non 9 ans, c'est en 1571, j'ai conçu l'idée de rédiger ces textes.

**W.**

En 1554, vous devenez conseiller à la Cour de Aides de Périgueux. En 1559, vous allez à Paris, vous revenez en 1561, vous vous mariez et, en 1570, vous abandonnez votre poste au Parlement de Bordeaux.

**Montaigne**

Je suis un esprit libre.

**W.**

Mais vous étiez encore gentilhomme de la chambre d'Henri de Navarre, le futur Henri IV.

**Montaigne**

Oui c'est vrai.

**W.**

La politique ne vous a pas lâché.

**Montaigne**

Je pensais d'être utile pendant nos guerres de religion, parlementer, vous savez...

**W.**

Peu après vous êtes devenu écrivain. La première édition des *Essais* vient de paraître. Quelle est l'idée principale de ce livre?

**Montaigne**

Vous savez, c'est d'abord un livre de bonne foy. Il vous avertit dès l'entrée, que je ne m'y suis proposé aucune fin, ni domestique, ni privée : il ne s'agit point de ma gloire personnelle, je vous assure que mes forces ne sont pas capables d'un tel dessein. Je l'ay voué tout simplement à la commodité particulière de mes parents et amis : à ce que m'ayant perdu (ce qu'ils ont à faire bientôt) ils y puissent retrouver quelques traits de mes conditions et humeurs, et que par ce moyen ils nourrissent plus entière et plus vive, la connaissance qu'ils ont eu de moi.

**W.**

Donc vous parlez de vous dans ce livre.

## Montaigne

Oui et non, c'est pas si simple. Si c'eût été pour rechercher la faveur du monde, je me fusse paré de beautés empruntées. Mais j'ai décidé que je veux qu'on m'y voie en ma façon simple, naturelle et ordinaire, sans étude, c'est-à-dire sans un effet recherché ou et artifice : car c'est moi que je peinds. Mes défauts s'y liront au vif, mes imperfections et ma forme naïve, autant que la révérence publique me l'a permis. Que si j'eusse été parmi ces nations qu'on dit vivre encore sous la douce liberté des premières lois de nature, je vous assure que je m'y fusse très volontiers peint tout entier, et même tout nu. (il rit) Ainsi, cher ami et lecteur, je suis moi-même la matière de votre livre, et dans la préface que je viens d'écrire, il y a quelques jours, j'ai ajouté : „ce n'est pas raison que tu emploies ton loisir en un sujet si frivole et si vain.“

W.

Mais quand on lit les premiers essais, on voit bien que ce n'est pas vrai du tout, vous parlez de vous, oui, mais vous parlez de tout ce qui vous intéresse, c'est votre manière de vous montrer, tout nu, comme vous avez dit.

## Montaigne

(Rit encore) Très bien, on dirait que vous avez déjà compris l'essentiel. Il n'est pas très intéressant de parler toujours de soi-même. Mais, notez bien, je parle des hommes. Ah, ce n'est pas un sujet facile : Certes c'est un sujet merveilleusement vain, divers, et ondoyant, que l'homme : il est malaisé d'y fonder jugement constant et uniforme. (I, I) Regardez, comment voulez faire mieux? Il y a ceux qui accusent les hommes d'aller toujours après les choses futures, et ils veulent nous apprendre à nous saisir des biens présents, et nous satisfaire de ceux-là : ils font comme si on a aucune prise sur ce qui est à venir, voire encore moins sur ce qui s'est passé. De cette manière, ils touchent la plus commune des humaines erreurs : s'ils osent appeler erreur... Mais réfléchissez bien, il est vrai, nous ne sommes jamais chez nous, nous sommes toujours au delà. La crainte, le désir, l'espérance, nous élancent vers l'avenir : et nous dérobent le sentiment et la considération de ce qui est, pour nous amuser à ce qui sera, voire quand nous ne serons plus. (I, III) C'est-à-dire, les hommes ne savent jamais estimer ce qu'ils ont actuellement, en d'autres mots, si on cherche les hommes, ils ne sont jamais chez eux. Par tout cela je veux tout simplement dire, que les hommes pensent toujours à l'avenir, il n'y a point de constance chez eux, et c'est pourquoi, il est si difficile de bien saisir l'homme.

W.

On y arrive jamais?

## Montaigne

Oh, si, non pas vraiment, mais on peut l'essayer

**W.**

Par des textes...

Montaigne

Oui, par des textes. Ces essais tournent autour d'un sujet, essaient de le saisir...

**W.**

Vous parlez beaucoup de l'histoire...

**Montaigne**

Ah oui, l'Histoire c'est mon gibier en matière de livres. Quant aux facultés naturelles qui sont en moi, de quoi c'est ici l'essai, je les sens fléchir sous la charge : mes conceptions et mon jugement ne marche qu'à tâtons, chancelant. Je ne me satisfais pas de qu'on écrit dans les livres. Quand je suis allé le plus avant que je puis, si ne me suis-je aucunement satisfait, car je vois encore du pays au-delà. Mais, il est vrai, d'une vue trouble, et en nuage, que je ne puis démêler. Il faut avoir les reins bien fermes pour entreprendre de marcher front à front avec ces gens là. Les écrivains indiscrets de notre siècle, qui parmi leurs ouvrages de néant, vont semant des lieux entiers des anciens auteurs, pour se faire honneur, font le contraire. Qu'ils y perdent beaucoup plus qu'ils n'y gagnent. (I,XXV) :

**W.**

Vous méprisez les auteurs de votre temps ?

**Montaigne**

Ah non, vous ne me comprenez pas. Je voudrais seulement dire que les auteurs d'aujourd'hui lisent vite et ils ne comprennent pas tout. Ils sont toujours en avance de leur lecture.

**W.**

Vous écrivez sur la pédagogie.

**Montaigne**

Ah, vous parlez encore du chapitre XXV. Je l'ai appelé de l'institution des enfants.

**W.**

Mais, en fait, vous y parlez aussi d'autres choses.

## **Montaigne**

Vous avez déjà saisi un caractère essentiel de mes Essais. Leur contenu ne correspond pas souvent à leur titre. Car à force de tourner autour d'un sujet, je m'en éloigne et je m'y rapproche.

**W.**

Alors, les enfants...

## **Montaigne**

Revenons à nos enfants. Quelqu'un me disait chez moi l'autre jour, que je devrai parler de l'institution, on dit aussi de l'éducation des enfants. Mais, j'ai éprouvé quelque insuffisance en parlant de ce sujet. Mais c'est tout à fait normal. A la vérité je n'y entends sinon cela, que la plus grande difficulté et importante de l'humaine science semble être en cet endroit, où il se traite de la nourriture et institution des enfants. C'est la même chose avec l'agriculture. Les façons, qui vont devant le planter, sont certaines et aisées, et le planter même est très facile. Mais depuis que ce qui est planté, vient à prendre vie : à l'élever, il y a une grande variété de façons, et difficulté : pareillement aux hommes, il y a peu d'industrie à les planter, je voudrais dire concevoir un enfant c'est facile, n'est-ce pas ? Mais depuis qu'ils sont nés, on se charge d'un soin divers, plein d'embesoinement et de crainte, à les dresser et nourrir.

En ce bas âge, si obscure, les promesses si incertaines et fausses, il est mal-aisé d'y établir aucun solide jugement. Les petits des ours, et des chiens, montrent leur inclination naturelle ; mais les hommes se jetant incontinent en des accoutumances, en des opinions, en des lois, se changent ou se déguisent facilement. Cette diversité des hommes, vous le voyez déjà en regardant un groupe d'enfants, n'est-ce pas ?

**W.**

Qu'est-ce que c'est pour vous l'éducation ?

## **Montaigne**

C'est fort difficile de forcer les propensions naturelles : D'où il advient que par faute d'avoir bien choisi leur route, on emploie beaucoup d'années, à dresser des enfants aux choses, auxquelles ils ne peuvent prendre pied. Toutefois en cette difficulté mon opinion est, de les acheminer toujours aux meilleures choses et les plus profitables ; et qu'on se doit peu appliquer à ces légères divinations et pronostiques, que nous prenons des mouvements de leur enfance. Je voudrais par là, il est nécessaire de les bien observer et en tirer les bonnes conclusions.

**W.**

Vous avez des conseils pour ses professeurs ?

## **Montaigne**

Quelquefois ils doivent ouvrir le chemin à leurs élèves, quelquefois les laisser seuls les ouvrir. Je ne veux pas que le professeur invente, et parle seul : je veux qu'il écoute son disciple parler à son tour. Socrates, faisait premièrement parler ses disciples, et puis il parlait à eux.

Il est bon que le professeur fasse trotter son élève devant lui, pour juger de son train : et juger jusqu'à quel point il se doit pencher vers lui, pour s'accommoder à sa force. A faute de cette

proportion, nous gâtons tout. Je vous ais dit que les hommes sont toujours au-delà de ce qui est important pour eux en un moment précis. Et si le professeur sait choisir le bon niveau, il doit s'y conduire bien mesurément, c'est une des plus ardues activités que je connaisse : Et c'est l'effet d'une haute âme et bien forte, savoir condescendre à ses allures puériles, et les guider. Je marche plus ferme et plus sur, à mont qu'à val.

**W.**

Mais ce chapitre contient vraiment de bons conseils pour les professeurs.

### **Montaigne**

Attendez, cher ami, il y a encore mieux :

Que le professeur ne lui demande pas seulement compte des mots de sa leçon, mais du sens et de la substance. Et qu'il juge du profit qu'il aura fait, non par le témoignage de sa mémoire, mais de sa vie. Que ce qu'il viendra d'apprendre, il le lui fasse mettre en cent visages, et accommoder à autant de divers sujets, pour voir s'il l'a encore bien pris et bien fait sien. J'ai écrit: « C'est tesmoignage de crudité et indigestion que de regorger la viande comme on l'a avalée : l'estomach n'a pas fait son opération, s'il n'a fait changer la façon et la forme, à ce qu'on luy avoit donné à cuire. » C'est clair et précis, n'est-ce pas ? Que le professeur ne demande pas seulement les mots mais il doit apprendre d'écrire tout un texte à son élève.

**W.**

On voit bien, comment vous vous efforcez d'apprendre la constance aux hommes.

### **Montaigne**

Notre âme ne branle qu'à crédit, liée et contrainte à l'appétit des fantaisies d'autrui, servie et captivée sous l'autorité de leur leçon. On nous a tant assujettis aux cordes, que nous n'avons plus de franchises ailleurs : notre vigueur et liberté est éteinte.

**W.**

Vous n'allez pas de main morte...

### **Montaigne**

Jolie expression. Comment voulez-vous changer le monde autrement...

C'est l'entendement qui voit et qui écoute : c'est l'entendement qui profite de tout, qui dispose tout, qui agit, qui domine et qui règne : toutes autres choses sont aveugles, sourdes et sans âme. Certes nous le rendons serviles car on nous plaque la Rhétorique et de la Grammaire, de telle ou telle sentence de Cicéron en la mémoire, comme des oracles, où les lettres et les syllabes sont de la substance de la chose. Mais faites attention, savoir par cœur n'est pas savoir : c'est tenir ce qu'on a donné en garde à sa mémoire. Ce qu'on sait droitement, on en dispose, sans regarder au patron, sans tourner les yeux vers son livre. Fâcheuse suffisance, qu'une suffisance pure livresque !

**W.**

Où est-ce que l'élève apprend le mieux ?

## **Montaigne**

A cette cause le commerce des hommes y est merveilleusement propre, et la visite des pays étrangers : non pas pour en rapporter seulement. Mais pour en rapporter principalement les humeurs de ces nations et leurs façons : et pour frotter et limer notre cervelle contre celle d'autrui, je voudrais qu'on commence à le promener dès sa tendre enfance : et premièrement, pour faire d'une pierre deux coups, par les nations voisines, où le langage est plus éloigné du nôtre, et auquel si vous ne la formez de bonheur, la langue ne se peut plier.

**W.**

Et les rapports avec leurs parents, leur père, leur mère ?

## **Montaigne**

Aussi bien est-ce une opinion reçue de chacun, que ce n'est pas une raison de nourrir un enfant au giron de ses parents : Cette amour naturelle les attendrit trop: ils ne sont capables ny de châtier ses fautes, ni de le voir nourrir grossièrement comme il faut, et hasardeusement. Ils n'aiment qu'ils reviennent suants et poudreux de son exercice, boire chaud, boire froid, ni le voir sur un cheval rebours, ni contre un rude tireur le floret au poing, ou la première arquebuse. Car il n'y a remède, qui en veut faire un homme de bien, sans doute il ne le faut espargner en cette jeunesse : et faut souvent choquer les règles de la médecine. Ce n'est pas assez de lu raidir l'âme, il lui faut aussi roidir les muscles,

**W.**

Vous bouleversez un peu la pédagogie de votre temps ?

## **Montaigne**

Non, pas du tout. J'observe et je tire mes propres conclusions. En cette école du commerce des hommes, j'ay souvent remarqué ce vice, qu'au lieu de prendre connaissance d'autrui, nous ne travaillons qu'à la donner de nous : et sommes plus en peine d'employer notre marchandise, que d'en acquérir de nouvelles. Le silence et la modestie sont qualité très commodes à la conversation. On dressera cet enfant à de tenir compte de lui-même, qu'il ne répond pas trop à des sottises et fables qui se diront en sa présence : car c'est une incivile importunité de choquer tout ce qui n'est pas de notre appétit. Mais l'enfant doit apprendre de se corriger soi-même.

**W.**

Votre éducation vise un but certain.

## **Montaigne**

Oh, bien sûr, votre question me montre que vous avez bien saisi l'essence même des Essais.

Si son gouverneur ou son professeur sont de mon humeur, il lui formera la volonté à être un très loyal serviteur de son Prince un bon citoyen, et très affectionné, et très courageux : mais il lui refroidira l'envie de s'y attacher autrement que par un devoir public. C'est ça que je comprends par civilité. Outre plusieurs autres inconvénients, qui blessent notre liberté, par ces obligations particulières, le jugement d'un homme gagé et acheté, ou il est moins entier et moins libre, ou il est attaché et d'imprudence et d'ingratitude. Je voudrais qu'il agit par entendement.

**W.**

Encore un mot sur les sujets de ses études, votre élève doit lire...

**Montaigne**

J'ai tant attendu cette question. La voilà...

Il pratiquera par le moyen des histoires, ces grandes âmes des meilleurs siècles. C'est un vain étude disent les uns : mais, par contre, c'est une étude de fruit estimable : et le seul étude, comme dit Platon, que les Lacédémoniens eussent réservé à leur part. Quel profit ne fera-il en ceste part là, à la lecture des vies de notre Plutarque ? Mais que mon guide se souvienne où vise sa charge ; et qu'il n'imprime pas tant à son disciple, la date de la ruine de Carthage, que les moeurs de Hannibal et de Scipion : ni tant où mourut Marcellus, que pourquoi il fut indigne de son devoir, qu'il mourut là. Qu'il ne lui apprenne pas tant les histoires, qu'à en juger. C'est à mon gré, entre toutes, la matière à laquelle nos esprits s'appliquent de plus diverse mesure. J'ay leu en Tite Live cent choses que tel n'y a pas leu.

Vous avez l'air étonné ?

**W.**

Un peu..

**Montaigne**

Je m'explique : Chacun lit un livre suivant son propre horizon, chacun y tire d'autres choses qui le font avancer. Et c'est de cela qu'il s'agit. Laissez votre élève travailler librement. Il lit un texte. Donnez lui 5 minutes pour en méditer. Ne lui donnez pas toute de suite 36 questions. Une fois la lecture terminée, il posera de lui-même des questions. Méfiez vous, ce ne seront jamais des questions faciles. Il va vous planter rapidement. Vous savez ce que font les professeurs pour éviter cela ?

**W.**

...poser des questions.

**Montaigne**

Je vois, vous avez compris le système.

Encore une dernière remarque, On nous apprend à vivre, quand la vie est passée. Cent élèves ont pris la vérole avant que d'être arrivé à leur leçon d'Aristote de la tempérance. Cicero disait, que quand il vivrait la vie de deux hommes, il ne prendrait pas le loisir d'étudier les Poètes Lyriques. Notre enfant est bien plus pressé : il ne doit au pédagogisme que les premiers quinze ou seize ans de sa vie : le demeurant est dû à l'action. Employons un temps si court aux instructions nécessaires. Ce sont abus, ôtez toutes ces subtilités épineuses de la Dialectique, de quoi notre vie ne se peut amender, je veux dire améliorer, prenez les simples discours de la philosophie, sachez les choisir et traiter à point, ils sont plus aisés à concevoir qu'un conte de Boccace. Un enfant en est capable au partir de la nourrisse, beaucoup mieux que d'apprendre à lire ou écrire. La philosophie a des discours pour la naissance des hommes.

A la vérité nous voyons encore qu'il n'est rien si gentil que les petits enfants en France : mais ordinairement ils trompent l'espérance qu'on en a conçue, et hommes faits, on n'y voit aucune excellence.



Et je voudrais ajouter une phrase tout simple : Le vrai miroir de nos discours, est le cours de nos vies. C'est le meilleur résumé de mes Essais. Et pour revenir à mon propos, il n'y a tel, que d'allécher l'appétit et l'affection, autrement on ne fait que des ânes chargés de livres : on leur donne à coups de fouet en garde leur pochette pleine de science. Laquelle pour bien faire, il ne faut pas seulement loger chez soi, il la faut épouser.

Regardez, le soleil est déjà assez bas...

**W.**

Vous avez raison, et vous remercie infiniment de vos réponses...

**Montaigne**

Je vois que vous avez les *Essais* sous le bras, donnez-moi le livre, je voudrais le vous décicacer... De Montaigne, ce 21 avril de juin 1580.

> [www.france-blog.info/literatur/une-visite-chez-michel-de-montaigne/](http://www.france-blog.info/literatur/une-visite-chez-michel-de-montaigne/)